

matières ardues, l'auteur évolue, sans se heurter, au milieu de bien des écueils dont le premier était celui d'un mince intérêt. M. Perroy paraît vraiment avoir le don de se servir de l'humain pour expliquer le divin : images, comparaisons, tout vient à point et porte toujours avec soi sa goutte de lumière. La seconde chose qui frappe, c'est *la marche ascendante de l'intérêt*. On va d'émotion en émotion : c'est un drame sérieux qui se déroule avec ses péripéties (on remarquera entre autres les chapitres sur les déceptions divines qui sont tout à fait originaux). Assurément, c'est moins empoignant que la *Montée du Calvaire*, mais l'émotion, qui est un des charmes des ouvrages de M. Perroy, y règne d'un bout à l'autre.

Lisez le *Royaume de Dieu* : c'est clair, lumineux, et présenté avec toutes les grâces de l'artiste. Comment toutes ces merveilles, qui se passent en nous, nous laissent-elles si ignorants, si insensibles !...

Tous les lecteurs de cet ouvrage, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, seront obligés de reconnaître en quelle langue souple, aisée, classique et très moderne, une doctrine aussi élevée est devenue claire, instructive et touchante.

Ce livre est le digne pendant de la *Montée du Calvaire*.

— CE QUE FÉNELON DIRAIT AU XX^e SIÈCLE SUR L'ÉDUCATION DES FILLES, par L.-B. DAGUIRRE. 1 vol. in-16 double couronne (335 pp.), 3 fr. 50; *franco*, 3 fr. 75. G. Beauchesne & Cie, éditeurs, 117, rue de Rennes, Paris (6^e).

L'auteur du présent volume trouvant mal à propos que, pour élever de jeunes Françaises catholiques, on aille demander des méthodes à des Allemands protestants, a voulu faire voir qu'on en pourrait tirer d'aussi bonnes et de meilleures d'un tout petit livre qui est excellemment à nous.

Si Fénelon enseigne, à qui sait le lire, tout ce qu'il y a de juste et de vrai dans la pédagogie moderne, il met aussi en garde contre les erreurs des nouveaux systèmes, contre les engouements, contre le surmenage, contre la manie encyclopédique et la fureur des examens publics ; contre plusieurs abus qui n'avaient pas de nom à son époque, mais qui déjà existaient en germe, parce que la vanité, la sottise et le snobisme sort de tous les temps.

C'est aussi ce que l'auteur a voulu faire voir, non point cer-